

espérances politiques et nationales dont ils se bercent. Autrement, ils pourraient bien n'atteindre qu'à la portée peu enviable des Grecs du jour, auxquels on impose un roi au moment même où ils luttent encore entre eux pour adopter un gouvernement stable. Cela est si vrai que le nouveau roi, Georges de Danemark, est invité par l'Angleterre qui y voit son intérêt, à prendre une résidence temporaire dans l'Isle de Corfou, où il est sous sa main, avant d'aller se présenter à ses nouveaux sujets qui ne sont pas sûrs d'eux mêmes à son égard. Et voilà comme les rois se font aujourd'hui. Ils se défient de même à la vérité, et tout reste dans l'ordre jusqu'à nouvelle entreprise de même nature. Ainsi le vent le droit nouveau, hautement professé par les *Puissances protectrices*, et quelquefois *spoliatrices*. Ce rôle de protection serait tout-à-fait dans l'ordre s'il agissait en Grèce, en Pologne, en Italie, comme il vient d'agir au Mexique par la seule entremise de la France. Il serait bien à désirer, en effet, qu'il fût possible à la nation française seule d'arranger les différents des peuples étrangers causés par l'esprit de parti excessif ou d'oppression, ou par l'esprit révolutionnaire. Elle reprendrait tout-à-fait son poste dans l'Europe chrétienne et sa gloire incontestée dans l'histoire. Mais, enchaînée comme elle l'est aujourd'hui par les exigences ou les aspirations politiques de ses maîtres et de l'époque, elle n'obtient pas toujours les résultats que son esprit de foi, de justice et de vaillance lui assurerait partout.

En Italie, le Saint-Père, hors de Rome ou résidant habituellement dans son enceinte, recueille toujours et partout l'amour et l'admiration de ses sujets et du monde entier. Sa santé et sa force d'âme se soutiennent à l'égal du fardeau et des tribulations qu'il porte et qui l'assiègent. Il a fait voir l'un et l'autre dernièrement, à l'occasion du 17^e anniversaire de son immortel pontificat. Répondant au collège des Cardinaux qui le félicitaient à ce sujet, il a fait voir que cette force d'âme, il l'espérait, ne l'abandonnerait pas dans les nouvelles lutes qu'il prévoyait advenir prochainement. Sera-ce contre la Russe oppresseur de la Pologne, ou contre la Révolution et le roi galant-homme que le grand pontife entrevoit de nouveaux combats? Sera-ce en général contre les prudences outrées, ou les calculs tout humains de la diplomatie européenne?—C'est un secret qu'il s'est réservé, se bornant à préparer les esprits sérieux et tous les hommes de foi et de bonne volonté par l'indication seule de ce secret.

Du reste, il est bien aisé de croire que ni l'Italie, ni la Pologne, ne peuvent rester dans l'état où la diplomatie impuissante les tient. L'abcès est trop vieux et trop mûr déjà pour ne pas crever avant les prévisions et les lenteurs de ce singulier médecin, s'il ne se borne toujours qu'à des liniments et à des palliatifs sans résultats sérieux. La crainte d'ouvrir le feu d'une guerre européenne ne suffit pas, certes, avec les moyens employés jusqu'ici pour éviter cette guerre. On le sent, et cependant on n'ose. La chose se comprend dans l'état actuel des idées; mais, enfin de compte,

et d'autres le voient, les idées actuelles ne seront pas les seules consultées pour donner enfin le repos et la justice à l'Europe et au monde.

De nouveaux décrets contre les ordres religieux, et de nouvelles persécutions contre les ecclésiastiques, ainsi que contre d'éminents citoyens, ont eu lieu de la part du gouvernement de Victor-Emmanuel dans les provinces usurpées. Ce roi paternel sert de modèle en ce genre, aujourd'hui, à Alexandre de Russie qui exerce les mêmes douceurs à l'égard de ses sujets polonais. Celui-ci, plus avancé déjà que son modèle, a fait fusiller quelques prêtres, ou l'exil en Sibérie et les autres moyens de répression les moins mitigés qu'il emploie avec autant de sévérité que d'aveuglement.— Cependant, en Pologne comme en Italie, la nation proteste et combat toujours dans la mesure de ses forces. Dans l'un et l'autre pays, qu'on en soit bien sûr, le clergé et les gens à principes ne sont point du côté de la force aveugle ni de l'esprit révolutionnaire; mais bien du côté de l'intérêt religieux et national que l'intérêt schismatique ou révolutionnaire veulent dominer en Pologne et en Italie.

La Colonisation.

En maintes occasions nous avons entretenu nos lecteurs de la nécessité de s'emparer de nos forêts. Nous avons reproduit avec empressement toutes les correspondances qui nous ont été adressées, sur ce sujet important. Aujourd'hui encore nous croyons contribuer puissamment à l'avancement de cette cause, en reproduisant un excellent article qui a paru dans les colonnes du *Courrier du Canada* du 27 octobre 1862, et qui a été dernièrement reproduit dans la *Revue Agricole*.

Encore une fois, nous supplions tous nos concitoyens de mettre à l'œuvre sans retard, de marcher sur les traces des généreux pionniers qui ont ouvert les forêts des Townships de l'Est, celles du Saguenay, etc. Que dans chaque paroisse on forme des associations dans le but de venir en aide aux familles pauvres, mais généreuses, qui sont prêtes à pénétrer dans les profondeurs de nos forêts, pour y établir leurs enfants. Que tous, chefs de famille, jeunes gens sans propriété foncière, s'arment de la serpe, de la hache, et d'un courage à tout épreuve. Avec de semblables ressources nous ne pouvons manquer d'obtenir promptement un plein succès.

(Extrait du *Courrier du Canada*.)

Depuis quelque temps un mouvement colonisateur tout-à-fait extraordinaire s'est opéré dans toutes les parties du Bas-Canada. Dans les plus petits villages comme dans les grands centres de population, partout on a compris qu'il était plus que jamais temps de se mettre tout de bon à l'œuvre; on a compris qu'il fallait profiter de l'élan donné par les amis du pays. On a vu s'organiser en différents endroits des sociétés de colonisation ayant pour but de faciliter au colon l'accès de nos terres incultes, et aujourd'hui, grâce à la détermination prise par notre Gouvernement, de faire ouvrir des routes partout où il y a des